

Histoire de l'Église abbatiale Notre-Dame de l'Assomption de Châtres

La destruction des archives de l'Abbaye durant les Guerres de Religion nous laisse dans l'impossibilité d'établir la date précise à laquelle l'Abbaye fut fondée. La *Gallia Christiana*, texte du 17^{ème} siècle recensant toutes les églises de France, nous indique seulement qu'une abbaye fut créée à cet emplacement à l'époque où Arnaud Taillefer était comte d'Angoulême, soit entre 975 et 1001.

Le bâtiment initial ne devait être qu'une modeste construction en bois, dont il ne subsiste aujourd'hui aucun vestige. Des premiers habitants de l'Abbaye, nous ne savons rien : il faut attendre les alentours de l'an 1110 pour que l'incertitude des premiers temps se dissipe en partie. A cette époque, un moine de l'Abbaye de Fontevraud (en Maine-et-Loire) nommé Robert d'Arbrissel, fonde à Châtres une communauté de chanoines de l'Ordre de Saint-Augustin. Dans les décennies qui suivent, l'Abbaye bénéficie de la générosité des seigneurs de Bourg-Charente et des Lusignan, une grande famille noble du Poitou. Grâce à ces libéralités, le monastère se développe rapidement et devient le centre local de la vie religieuse. Témoignent de cette période de prospérité les importants travaux de reconstruction que les chanoines effectuent à la fin du 12^{ème} siècle : le plan de l'église est entièrement revu, quatre coupes sont élevées au-dessus de la nef.

La vie à Châtres

A cette époque, un cloître s'élevait au sud de l'église abbatiale. Il était entouré d'un réfectoire et d'un lavoir, de bâtiments conventuels où vivaient les membres de la communauté, ainsi que d'une salle capitulaire, où un chanoine faisait chaque jour lecture à haute voix d'un chapitre de la règle de l'ordre.

Les chanoines réguliers de l'Ordre de Saint-Augustin formaient une communauté monastique particulière : comme les autres moines, « les chanoines réguliers assurent la prière des Heures, font vœu de pauvreté et d'obéissance »¹.

¹ Robert Favreau, *Histoire de la Saintonge et de l'Aunis, Le Moyen-Age*, Geste éditions, 2014, p108-109. ² Ibid

Ils peuvent cependant sortir de leur couvent, pour prêcher essentiellement. Ce « mariage d'une vie communautaire et d'une activité pastorale »² est le propre de cet ordre qui fut créé dans la seconde moitié du 11^{ème} siècle, et dont l'action fut encouragée dans toute l'Europe par le pape Urbain II. Le mouvement se place immédiatement sous le patronage de Saint-Augustin, ce père de l'Eglise dont l'enseignement inspire la règle que tous les chanoines de l'ordre sont tenus d'observer.

Le prestige spirituel dont jouissait Châtres aux yeux des fidèles ne doit pas faire oublier son poids dans l'économie locale. Comme toutes les abbayes, elle était à la tête d'un vaste domaine agricole d'où elle tirait l'essentiel de ses ressources : des vignes, des champs de blé destinés à la consommation immédiate, mais aussi à la vente, et qui constituaient une source de revenus pour les chanoines. Si l'on se fie aux taxes payées au Saint-Siège par l'Abbaye au 14^{ème} siècle, Châtres était une abbaye de richesse moyenne. Modeste au regard de l'opulence de Saint-Jean d'Angély et de Sablonceaux, elle était cependant loin d'être pauvre.

Centre spirituel, puissance commerciale, l'Abbaye joue un rôle moteur dans le développement d'une région qu'elle doit mettre en valeur pour l'exploiter : on pense aux travaux de défrichement, d'assainissement des terres, de mise en culture qui ont été l'œuvre de beaucoup d'abbayes françaises durant le Moyen-Age, et qui furent certainement aussi celle de Châtres.

La Guerre de Cent Ans : dévastation et reconstruction.

La Guerre de Cent Ans marque cependant la fin de cette période prospère. En 1360, le traité de Brétigny signé entre le roi de France Jean II et le roi d'Angleterre Edouard III donne à ce dernier la Guyenne, la Gascogne et le Poitou, dont la Saintonge. La région restera toutefois un enjeu du conflit entre les royaumes de France et d'Angleterre jusqu'à la fin des hostilités, en 1453, avec la victoire de Castillon et la reddition de Bordeaux. Au cours des années 1360, alors que le Prince de Galles Edouard de Woodstock, passé à la postérité sous le nom de Prince Noir, dévaste l'Aquitaine, l'Abbaye de Châtres est saccagée, et son abside romane

est détruite.

Mais plus grave encore que ces sévices est l'état catastrophique dans lequel se trouve le pays environnant, et qui prive l'Abbaye d'une grande partie de ses revenus. Aux ravages de la guerre, s'ajoutent en effet les épidémies de peste qui déciment la région à la fin du 14^{ème} siècle. En 1398, l'Abbaye de Châtres est ainsi tellement pauvre qu'elle se trouve dans l'incapacité de payer l'impôt perçu par le Saint-Siège pour la nomination d'un nouvel abbé³. Les chanoines doivent ainsi quitter leur abbaye en ruine. La communauté subsiste cependant : désireux de faire revivre leur abbaye, ils réclament en 1429 l'aide du pape.

La renaissance de Châtres s'avéra néanmoins difficile : en 1432, des chanoines reviennent sur les lieux et tentent d'y rétablir une vie monastique. Ils renoncent cependant et quittent une nouvelle fois Châtres. En 1438, une deuxième tentative de réinstallation a lieu, avec succès : l'Abbaye retrouve son activité. Jean d'Orléans, comte d'Angoulême, frère du poète Charles d'Orléans, fait reconstruire un chœur gothique là où l'abside romane avait été détruite. Châtres ne retrouve cependant pas la prospérité des siècles précédents. Celui qui allait suivre devait voir sa situation s'aggraver d'avantage encore.

Les Temps Modernes et l'époque contemporaine

A partir de François 1^{er}, Châtres devient abbaye royale : L'abbé n'y est plus élu par les chanoines réunis, mais nommé par le roi. On parle alors d'abbé commendataire. Ce dernier, qui peut être aussi bien un religieux qu'un laïc, touche une partie des revenus de l'abbaye sans toutefois y résider. Très souvent il se désintéresse du sort d'une communauté monastique qu'il lui arrive de n'aller jamais visiter de sa vie.

³ Cf Robert Favreau, *Histoire de la Saintonge et de l'Aunis, Le Moyen Age, tome 2*, Geste éditions, 2014, p319.

Livrée à elle-même Châtres décline. On sait cependant, par un certain nombre d'actes notariés, qu'il y avait encore à cette époque des fermiers sur les terres de

Châtres, qui cultivaient les terres et habitaient sur place.

Le 16^{ème} siècle voit la fin de l'unité religieuse au sein de l'Occident chrétien. Sous l'égide de grands réformateurs, tels Luther et Calvin, une partie de la population rompt avec l'Eglise romaine.

La Charente, qui entretient d'importantes relations économiques et culturelles avec l'Angleterre et l'Europe du Nord, devient un des grands foyers de la Réforme en France : alors qu'il fuit Paris, Calvin séjourne à Angoulême entre 1533 et 1534 et y suscite de nombreuses conversions. Progressivement, une partie des familles nobles et du peuple adopte les nouvelles idées religieuses. C'est ainsi que lorsqu'éclate la Première Guerre de Religion en 1562, la Charente est le théâtre de nombreux affrontements entre les deux camps. Dès le début du conflit, de nombreuses églises sont saccagées. Il en va ainsi de la cathédrale d'Angoulême, pillée en mai 1562 lors de la prise de la ville par une bande armée de protestants venus de Gascogne. Ces derniers s'en prennent ensuite l'Abbaye de La Couronne et à l'Abbaye de Châtres : celle-ci est livrée aux flammes ; les bâtiments conventuels, ainsi que le bras nord du transept, sont détruits.

Jusqu'à la fin du siècle, les Guerres de Religion feront rage dans la région.

En 1789, la Révolution éclate. Devant faire face à de grands besoins d'argent, l'Assemblée Constituante décrète le 2 novembre 1789 la confiscation des biens du clergé au profit de la Nation. L'Abbaye de Châtres connaîtra ce sort : après la dissolution des congrégations religieuses par l'Assemblée en août 1792, les chanoines quittent les lieux et l'Abbaye devient bien national. Elle sera vendue à un particulier le 29 janvier 1795, et devient ainsi propriété privée. L'Abbaye est alors transformée en faïencerie produisant céramiques et porcelaines. Dans le bras sud du transept, on installe un four dont la cheminée est encore visible aujourd'hui sur le toit. La fabrique ferme en 1823 : dès lors, l'Abbaye, laissée à l'abandon, n'est guère employée que comme remise agricole. Ardouin-Dumazet, un visiteur du site au début du 20^{ème} siècle, s'exclame, indigné : « Ce chef-d'œuvre est aujourd'hui un hangar à charrettes, après avoir été une porcelainerie qui eut son heure de célébrité »

La réhabilitation commence le 19 mars 1948, lorsque l'Abbaye de Châtres est

classée aux Monuments Historiques. Depuis, de nombreux travaux de restauration ont eu lieu, dont la reconstruction du chœur en 1989.